

**Noces de Cana**  
Quelque chose entre le vie et la mort  
**Noces de Cana**  
Something between life and death

Graciela Schmilchuk

Numéro 41, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Schmilchuk, G. (1997). Noces de Cana : quelque chose entre le vie et la mort / Noces de Cana: Something between life and death. *Espace Sculpture*, (41), 31–33.



## Quelque chose entre la vie et la mort

## Something between life and death

Graciela Schmilchuk

**T**u as dit, Yves : «J'avais une imagination obscure quand j'étais enfant : la magie noire et le vaudou me fascinaient. Après, il a eu une coupure... Aujourd'hui, je voudrais revenir, comprendre pourquoi j'étais comme ça...». Et toi, Violette : «La sorcellerie, on a besoin de voir ces choses. Chez nous, on a perdu ce qui a trait à la médecine traditionnelle; nos grands-parents en savaient beaucoup plus là-dessus, et sur la nature. Nous sommes devenus très urbains, nous appartenons à la génération de la télé».

Et vous êtes tombés sur un des plus grands échafaudages de l'apparence : le marché de Sonora, à Mexico. Cette section du marché où les médecines traditionnelles de l'âme et du corps se cachent en se montrant. Ces cultures "médicales" ont leurs savants, leurs guérisseurs spécialisés, leurs sorciers, et leurs charlatans. Dans de petites boutiques, ils vendent des herbes médicinales, d'innombrables quantités d'amulettes et d'objets naturels, artisanaux ou industrialisés — la société de consommation envahit tout —, et des animaux vivants pour les rituels corporels : coqs et poules noirs, colibris à dessécher pour préparer des potions d'amour, grenouilles, chats, lézards... Difficile à deviner aussi que dans de très modestes maisons ouvrières de la ville, différents types de guérisseurs ou de sorciers s'occupent des problèmes spirituels et physiques des voisins ou de gens qui viennent de loin pour trouver une promesse de santé ou d'harmonie. On y pratique autant la magie blanche afin d'obtenir du travail ou un mari, que la magie noire pour faire ou défaire des "œuvres" diaboliques. Pour la médecine occidentale, la "magie" est dans la guérison, dans le résultat. Chez les médecins traditionnels et leurs patients, l'essentiel est le processus. Un processus de croyance toujours marqué, matérialisé par des rites, et lié à des objets. N'est-ce pas un peu comme cela que Noces de Cana travaille également?

Le centre de votre intérêt est apparu peu à peu lors de nos conversations : «Nous croyons, disiez-vous, aux œuvres d'art fortes, remplies d'énergies, et non pas aux discours. Il y a des sorciers qui ont un véritable pouvoir et d'autres qui n'en ont pas. Il en est de même avec les artistes. Nous sommes venus ici pour trouver une énergie, et avec elle inventer notre propre histoire».

Au Mexique, l'énergie est un fil conducteur qui relie le passé et le présent autant que les règles de la communication sociale. La pensée rationnelle cohabite aisément avec la pensée magique, analogique. Des attributs magiques de certains sites archéologiques et naturels en côtoient d'autres au quotidien. La

**Y**ou have said, Yves: "I had a dark imagination when I was a child. Black magic and voodoo interested me; then, there was a break... I would like to go back and understand why I was like that...". And you, Violette: "Sorcery, we need to find out about these things. At home we have lost touch with traditional medicine; our grandparents were much more knowledgeable about it and about nature. We are very urban, we are part of the T.V. generation".

And so you discovered one of the largest networks of its outward appearance: the Sonora market, in Mexico. The section of the market where these traditional medicines of the body and the soul are both hidden and displayed. These "medical" cultures have their scientists, their specialized healers, their sorcerers and their charlatans. In little shops, they sell medicinal herbs, innumerable quantities of amulets and objects that are natural, hand crafted or machine made — consumer society is invading everywhere —, and live animals for the body rituals: cocks and black hens, hummingbirds to be dried for love potions, frogs, cats, lizards... Also, although you may not be aware of it, in the city, in the very modest worker's houses, different types of healers or sorcerers are looking after the spiritual and physical problems of their neighbours or of people who come from far away to find a promise of health or of harmony. White magic is practised just as much to find work or a husband, as black magic is used to make or unmake diabolical "works". For Western medicine, the magic is in the healing, in the result. For the doctors of traditional medicine and their patients the main thing is the process. A process of belief always marked, materialized by rites and linked to objects. Does *Noces de Cana* not also work a little like this?

The focus of your interest appeared little by little during our conversations: you said, "We believe works of art have an impact when they are filled with energy and not with discourse. There are sorcerers who have real power and there are others who do not. It is the same with artists. We came here to find an energy, and with it to invent our own history".

In Mexico, energy is the vital thread that binds the past and the present as much as the rules of social communication. Rational thinking exists readily alongside magical and analogical thought. Attributes of magic from certain archaeological and natural sites are mixed in with the humdrum of the everyday. The immense crowd that assembles during political or religious demonstrations has fascinated an artist like René Derouin for years, and for good reason. It is not just the celebration, it is the energy given off by the mass of people that is imposing and impressive.

The aspect of the everyday that seems to interest you so much takes place without a sound. On the one hand, for the majority of the population, the habitual use of the senses is the opposite of what is current in Western civilization. For a visitor, this is the most difficult thing to grasp and to understand. The people here, you could say, perceive with their eyes closed, with their guts and

Photo : Yves Blais, Mexique, 1997.





Photo : Yves Blais, Mexique, 1997.

foule immense qui se rassemble lors de manifestations politiques ou religieuses fascine depuis des années un artiste comme René Derouin, et pour cause. Ce n'est pas toujours la fête, mais l'énergie déployée par la multitude est imposante, impressionnante.

L'aspect du quotidien, qui semble vous intéresser davantage, se passe sans bruit. D'une part, pour la majorité de la population, l'usage habituel des sens est renversé, si on le compare à celui qui a cours dans la civilisation occidentale. Pour un étranger c'est là une chose difficile à saisir. Les gens ici, dirait-on, perçoivent avec le dos, le ventre, la colonne vertébrale. Il n'est pas nécessaire de voir pour croire, si ce n'est d'éprouver un certain flux d'énergie, de constater sa présence. D'autre part, la communication ne s'appuie pas sur les mots, mais plutôt sur les intonations de la voix, les gestes esquissés, sur le non-dit, les zones de silence. Silence qui n'est pas un vide mais un espace plein d'une énergie contenue, une forme de pouvoir. Que ce soit chez l'employé de commerce ou le paysan, le sorcier ou le guérisseur, vous trouverez du silence ou bien du baratin, des paroles qui glissent sur ce qui est important et qu'ils communiquent autrement, avec leur énergie. On évite la frontalité considérée comme impensable et relevant d'un manque d'éducation. Vous l'avez ressenti, peut-être? L'enjeu consiste plutôt à parvenir au cœur d'une problématique en empruntant maints détours. Si l'on pouvait dessiner ces détours, on obtiendrait la transcription visuelle — comme vos circuits électroniques — d'un trait culturel qui s'appuie nécessairement sur l'intuition. Ce sont là des codes culturels.

Dans les communautés *yaqui*, par exemple, la relation interpersonnelle la plus riche se produit durant le petit déjeuner, au moment où les membres de la famille se racontent leurs rêves, perçus comme des manifestations de la réalité, tandis que c'est le réel qui relève du symbolique. Il existe des "dépositaires de rêves" pour toute la communauté, des personnes hautement respectées, choisies justement parce qu'elles sont capables de communiquer avec autrui au plan des rêves. Après avoir "écouté", les dépositaires retournent à leur travail — généralement agricole —, et parlent avec les plantes, les animaux, déchargeant ainsi ce qui ne leur appartient pas...

Vous avez dit : « Nous établissons un rapport avec la sorcellerie en l'achetant, à travers des actes de consommation ». Une consommation nette, sincère : c'était là votre rituel à vous. Vous portiez donc beaucoup d'attention aux étiquettes des emballages, à ce qu'elles révélaient. Le procédé n'est pas mauvais. Toutefois, le principe de la dérision auquel vous vouliez soumettre votre expérience de trois semaines au Mexique était peut-être induit par une volonté de retrouver ce lien perdu entre l'art et le sacré, l'esthétique imbriquée dans le quotidien et cela, malgré (et avec) le rire qui accompagnait vos regards sur les objets achetés, votre surprise devant le kitsch et le baroque chargé que vous découvriez un peu partout.

Je me suis demandé pour quelles raisons vous aviez choisi

with their spine. It is not necessary to see in order to believe, you have only to experience a certain flux of energy, to notice its presence. On the other hand, communication is not verbal, but is found in vocal intonations, in suggested gestures, in the unsaid and in areas of silence. A silence which is not empty but a space full of restrained energy, a form of power. Whether it is a clerk or a farmer, a sorcerer or a healer, you will find this silence or else a kind of chatter, words that slide over what is important and that communicates their energy in another way. Direct confrontation is avoided as it is considered unthinkable and reveals poor upbringing. You have felt this perhaps? The notion, instead, consists of getting to the heart of the matter while taking a great many detours. If you could trace and draw these detours, you would obtain the visual transcription — like your electronic circuits — of a

cultural feature that relies necessarily on intuition. These are the cultural codes.

In *Yaqui* communities, for example, the richest interpersonal relations are produced during breakfast, the time when family members recount their dreams, they are seen as demonstrations of reality, where the real refers to the symbolic. "Dream guardians" exist for the whole community. They are highly respected people, chosen precisely because of their capacity to communicate with others on the level of dreams. After having "listened", the guardians return to their work — generally farming —, and talk to the plants and the animals and, in this way, release what does not belong to them...

You have said: "We are establishing a relationship with sorcery while buying it, through the acts of consumption". A consumption clear and genuine: it was here you had your own ritual. You paid great attention to the etiquettes of the packaging, to what they revealed. This is not a bad process. However, the derision to which you wanted to submit your experience of three weeks in Mexico was perhaps only a wish to find a lost connection between art and the sacred, an aesthetic interwoven in the everyday, and this, in spite of (and with) the laughter that accompanied your views on the objects purchased, and your surprise in front of the kitsch and the overloaded baroque that you discovered everywhere.

I asked myself what were the reasons for your choosing our country. Among the different answers that you gave me, there was this interest in traditional ceramic techniques, a material that you like very much. This approach to craft in your installations particularly pleases me, above all from conceptual artists like you: the care given to the textures and the deep understanding of the materials. Your decision even to use a predetermined number of photographs and cassettes during your stay here appeared to me as a very pronounced taste for detail, an aspect that is found in our culture. Your artistic quest was very serious and intense; you said you would like, "to invent your motifs, your own personal language and a rich universe".

When I questioned you about your images, about your representations of Mexico, you Yves spoke of "something between life and death". Both of you noted this. In this sun culture, it is a fact, death is not hidden, we mourn it, we laugh and celebrate it. And of what do the people die? From hunger, and from social and political violence. Some, even so, are lucky enough to live to be old, at home, amongst their family: old age shaped by the marks of each personal history and by History. Perhaps you could have "read" this at the morgue, where you wanted to go to look at the dead in their nudity: their skin "which is not real, which reflects the light in a different way than that of the living". In Canada, this northern north, death does not seem to be part of the culture; it is denied as if it signified the failure of the civilisation. Here, between life and death, at your every step you found street children: they clean car windshields at red lights, repeating the same circus, lasting only a few seconds, every minute; they are hungry,

notre pays. Parmi les différentes réponses que vous m'avez fournies, il y avait cet intérêt pour les techniques traditionnelles de la céramique, un matériau que vous aimez. Cette approche artisanale dans quelques objets de vos installations me plaît particulièrement, surtout de la part d'artistes conceptuels comme vous : le soin apporté aux textures, la compréhension profonde des matériaux. Votre décision même, pendant votre séjour, d'utiliser un nombre prédéterminé de photos et de cassettes, m'est apparu comme un goût très marqué pour le détail, un aspect qui se retrouve dans notre culture. Votre quête artistique était sérieuse, intense; vous vouliez, disiez-vous, «inventer vos motifs, votre langage personnel, un univers riche».

Quand je vous ai interrogés sur vos images, sur vos représentations du Mexique, toi Yves, tu as parlé de «quelque chose entre la vie et la mort». Tous deux vous avez constaté cela. Dans cette culture du soleil, en effet, on ne cache pas la mort, on la pleure, on en rit, on la fête. Et de quoi les gens meurent-ils? De faim, de violence sociale et politique. Certains ont tout de même la chance de vivre vieux, chez eux, au sein de leur famille : vieillesse pétries des marques de chaque histoire personnelle et de l'Histoire. Peut-être auriez-vous pu "lire" cela à la morgue, où vous désiriez aller regarder les morts dans leur nudité : leur peau «qui n'est pas vraie, qui reflète la lumière d'une façon différente de celle des vivants». Au Canada, ce nord du nord, la mort semble ne pas faire partie de la culture; elle est niée comme si elle signifiait l'échec de la civilisation. Ici, entre la vie et la mort, à chacun de vous pas vous avez découvert les enfants de la rue : ils nettoient les pare-brise aux feux rouges, reprenant le même cirque durant quelques secondes à chaque minute; ils ont faim, ils sont débrouillards. La vie est dure, la mort aussi. Ils le savent et ils sourient. Ils sont agressifs parfois, et pourquoi pas.

La mort et la résurrection du Christ sont vécues, mises en scène à Pâques par des gens qui ont besoin d'expié leurs "péchés" par la souffrance. Dans un seul quartier populaire comme Iztapalapa, quatre mil-

Photos : Yves Blais, Mexique, 1997.



they are resourceful. Life is difficult, as is death. They know it and they smile. They are aggressive sometimes and why not?

The death and the resurrection of Christ are lived and presented at Easter by people who feel the need to atone for their "sins" by suffering. In only one working-class

neighbourhood like Iztapalapa, four million people participate: catharsis. The passion, the game of life and death repeats itself every week in the running of the bulls: a ritual followed by masses of people, still tied to the original ritual of the sport. You said, Yves: "I have so often seen animals, blood, entrails and fur in the basement of my father's family house! The *Corrida*, yes, I have a taste for that, I like bones, skulls and crossbones. I was drawing these things before knowing what was happening in Mexico. There is beauty there as well".

Western culture is still separated from traditional culture by a wide gulf. A gulf that

separates us from ourselves. In seeking to understand ourselves, we embark on initiatory journeys, interior or geographic, in order to find meaning, when in fact we are constructing it.

I knew, after your departure, that you had *met your shadow* even without having seen it. I know now that the objects, the evidence that you have brought back from Mexico — palimpsest country of cultures — you will integrate into your works and they will reproduce the painful and true music of this encounter! ■

Translation: Janet Logan

NOTE :

1. Graciela Schmilchuk est chercheuse en art contemporain/does research in contemporary art : Centro Nacional de Investigacion, Documentacion e Informacion de las Artes Plasticas, Instituto Nacional de Bellas Artes, Mexico.



lions de gens y participent : catharsis. La passion, le jeu de la vie et de la mort se répètent à toutes les semaines dans les courses de taureaux : un rituel suivi par la multitude, encore lié à l'origine rituelle du sport. Tu as dit, Yves, : «J'ai tellement vu d'animaux, de sang, de viscères, de fourrures dans la cave de la maison paternelle! La *corrida*, oui, j'ai un goût pour ça, j'aime les os, les têtes de mort. Je dessinais ces choses avant de savoir ce qui se passait au Mexique. Il y a de la beauté là aussi».

Un abîme sépare encore la culture occidentale des cultures traditionnelles. Un abîme nous sépare de nous-mêmes. On cherche à se comprendre, on entreprend des voyages initiatiques, intérieurs ou géographiques, pour trouver du sens, alors qu'en fait, on le construit.

Après votre départ, j'ai su que vous aviez *rencontré votre ombre* sans la voir encore. Mais je sais que les objets-témoins que vous avez ramenés du Mexique — palimpseste de cultures — vous les intégrerez dans vos œuvres et qu'ils reproduiront la musique douloureuse et vraie de cette rencontre! ■